

ils exportent la graine. Ils sont aussi bien pourvus d'animaux dont ils font un commerce très lucratif sur les marchés de Winnipeg. La seule question est de savoir si des familles sauraient se priver comme l'ont fait ces économes pionniers, et si elles consentiraient à endurer ce que les Mennonites ont enduré avant d'obtenir le succès qu'ils ont aujourd'hui.

L'équipement d'une famille pauvre de Mennonites composée de cinq personnes consistait en une paire de bœufs, une vache, une charrue, un charriot et un poêle pour cuire les aliments ; le tout coûtait 1350 francs ; les provisions de bouche pour une famille pendant un an coûtaient 465 francs ; ces provisions consistaient exclusivement en farine, en lard et en haricots. Ils ne dépensèrent pas un sou pour les maisons dans lesquelles ils vécurent d'abord, ces maisons étaient faites de branchages placés obliquement sur des poteaux et recouverts de terre. Ce fait est rapporté ici seulement pour montrer avec quels petits commencements une famille peut parvenir à l'aisance ; car les maisons construites en billots bruts coûtent si peu de chose qu'il est probable qu'aucun colon ne voudra se loger comme les Mennonites. Tout homme est prêt à combattre avec énergie pour son indépendance, mais dans cette circonstance, ses travaux, ses peines sont adoucis par la conscience qu'il a que chaque pas qu'il fait est un acheminement vers ce but. Disons aussi que pendant plusieurs années à venir il y aura des chemins de fer en construction, où les plus pauvres colons pourront travailler une partie du temps, et recevoir des gages élevés, ce qui leur permettra de surmonter les premières difficultés qui accompagnent l'établissement des colons.